

Histoire du Groupe des Dombes

(suite)

3. L'œuvre

1) Les textes

Ce sont les « thèses » et les « documents ». C'est en 1964 que les premières thèses, celles de 1956 à 1963, sont publiées.

Pourquoi 1964 ? Enhardi par les nouvelles perspectives offertes par le Concile et ses promesses, dans le domaine œcuménique en particulier, le Groupe des Dombes décide de livrer au public le résultat de ses premières recherches.

Les thèses de 1970 possèdent deux faces : l'une qui les fait ressembler aux précédentes (exposé des points d'accord sous forme de propositions énumérées) et l'autre qui préfigure les textes à venir, les « documents ». Dans un message adressé aux Églises, les membres expriment leurs vœux communs : « *Nous souhaitons que... Nous demandons que...* » Le Groupe indique même la marche à suivre en renouvelant ce qu'il avait dit en 1969 : « *Nous ne pouvons pas aboutir à l'unité par le seul accord théologique. Il y faut une conversion (metanoia) ecclésiale où chaque Église reconnaisse ses manques* » (1970, thèse 1).

Le premier texte, celui sur l'eucharistie, est une déclaration de foi. Les trois suivants sont construits de la même manière : une partie doctrinale, puis une exhortation à la *metanoia*, du côté catholique et du côté protestant.

Les trois derniers textes sont bâtis différemment :

- d'abord une sorte de lexique des mots qui nous habitent. Bien préciser ce que nous mettons sous chacun des mots que nous employons ;
- un regard sur l'histoire : comment ces mots ont fonctionné au cours de l'histoire de l'Église ;
- ensuite le témoignage de l'Écriture ;
- les propositions finales.

2) *L'impact des documents*

L'œuvre du Groupe des Dombes ne commence pas avec les « Documents » que le public connaîtra à partir de 1972. Le travail accompli auparavant est plus discret, ce qui explique qu'il n'ait pas rencontré peut-être de critiques ouvertes, ce qui ne veut pas dire qu'il ait toujours recueilli l'assentiment de ses contemporains. Témoin les critiques du père Rouquette, dans les *Études* de février 1959, à propos du livre du père Maurice Villain : « *Introduction à l'œcuménisme* » : Ce que le révérend père Villain nous présente... c'est une sorte de piétisme, un piétisme catholique appliqué au problème œcuménique, avec toute la grandeur du piétisme, avec quelques-unes de ses équivoques peut-être aussi. Il dit avoir le sentiment que « *les disciples (du père Couturier) donnent parfois l'impression d'oublier pratiquement que le protestantisme demeure une hérésie* ».

Cette critique reflète le climat de l'époque où l'œcuménisme n'était pas couramment admis du côté catholique.

C'est à l'occasion de la publication de ses documents sur l'eucharistie et sur les ministères que le Groupe va devoir affronter de nouvelles critiques.

Celle d'abord du père Journet (qui deviendra cardinal) dans un article : « *L'accord du Groupe des Dombes sur la doctrine eucharistique* » (Revue *Nova et Vetera*, janvier-mars 1972). L'accord s'est fait, dit-il, « *aux dépens de la foi catholique sur des équivoques trop manifestes pour n'être pas reconnues comme illusoires* ».

Celle surtout du père Christophe Dumont, o.p., plus percutante, du fait de la personnalité de ce dernier, œcuméniste de longue date, dans son article : « *Eucharistie et ministères, à propos des accords des Dombes* » (Revue *Istina*, avril-juin 1973). D'emblée, il parle lui aussi d'équivoque.

Ce sont là des réactions de théologiens catholiques peu enclins à concéder quoi que ce soit de leur foi.

Des réactions négatives, il y en eut aussi du côté protestant.

L'ensemble des critiques adressées au Groupe des Dombes montre qu'un effort de théologie dynamique, voulant rompre avec des systèmes statiques inadaptés, était fait. Les membres du Groupe ne veulent pas (et ne peuvent pas de par leur statut) proposer une solution définitive aux problèmes de la division des chrétiens. Ils cherchent une voie nouvelle pour un œcuménisme qui se fait plus pressant à mesure qu'augmente la pression des « fidèles » des deux confessions pour obtenir de communier ensemble à l'Eucharistie. À la pointe du mouvement œcuménique, ils veulent empêcher des « débordements » qui risquent de faire sombrer l'œcuménisme dans le chaos. Ils se veulent « fidèles et loyaux » envers leurs Églises.

3) *Autorité ou influence ?*

L'œuvre du Groupe des Dombes est née de l'intuition têtue du père Couturier que le dialogue œcuménique pouvait permettre la découverte ou plutôt la redécouverte de convergences existantes entre les confessions protestante et catholique.

Le Groupe travaille dans le mouvement d'ensemble de l'œcuménisme, il n'est plus seul à travailler pour l'Unité. Son activité d'abord isolée et discrète a pris de l'ampleur après Vatican II, puisque la voie était alors officiellement ouverte aux recherches pour l'Unité. De nouveaux dialogues, souvent au plus haut niveau, se nouèrent entre les Églises pour essayer de remédier à la plaie de la division chrétienne.

Le Groupe acquiert une nouvelle dimension dès lors qu'il est connu d'un lectorat plus large mais aussi parce qu'il est identifié non plus par ce qu'il « est », mais par ce qu'il « fait ». Son statut ne change pas, il reste « privé » ou plutôt « non-officiel ».

L'enchaînement des textes sur « *Les ministères* », puis « *Le ministère de communion* » n'apportera plus que la confirmation d'une notoriété désormais assise. Même si aucun des documents publiés depuis 1973 n'atteint le succès de celui consacré à la « *Doctrine eucharistique* », l'influence des travaux des Dombes reste importante. Au niveau du dialogue officiel d'abord puisque le texte d'accord de la « commission mixte catholique romaine et évangélique luthérienne » intitulé « *Le Repas du Seigneur* » cite à plusieurs reprises les documents des Dombes.

Le nouveau rôle d'autorité du Groupe des Dombes est semblable à une « *sorte de nimbe... auréole impalpable, ne pouvant être revendiquée comme un pouvoir durable* », écrit le pasteur Alain Blancy (†). Il ajoute au sujet du Groupe des Dombes et de son œuvre : « *Il faut de telles*

expressions et manifestations pas toujours "orthodoxes" ni "catholiques" au sens populaire du terme, pas tout de suite en odeur de sainteté mais dont la suite démontre la justesse de vue, la lucidité, la vérité ».

« Quel est dès lors le rôle de notre Groupe ? », s'interrogent les membres du Groupe en 1990 ; « il n'est certes pas de l'ordre de l'autorité. Le Groupe des Dombes, conscient de son caractère privé, sait que son travail n'a que la valeur que les Églises veulent bien lui accorder. »

Les appels du Groupe ont-ils été entendus ? Le climat a changé et le durcissement des identités confessionnelles perceptible aujourd'hui semble ignorer l'œuvre du Groupe depuis plusieurs décennies. *« Notre rôle est plutôt de l'ordre du témoignage, de l'appel, de l'incitation », reconnaissent les membres du Groupe. « Le vent souffle où il veut. »*

Conclusion

« Le Groupe des Dombes a plus de cinquante ans. Il a une histoire, une tradition, une renommée. C'est beaucoup. Il peut en être fier », déclaraient les deux coprésidents à l'occasion du « jubilé » du Groupe en 1987.

L'histoire du Groupe retracée ici a montré successivement les hommes, leur méthode et l'œuvre qu'ils ont accomplie. Peut-être d'ailleurs faut-il déjà corriger et préciser que les hommes ont servi une « méthode », celle du Groupe des Dombes, attachée à l'« œcuménisme spirituel » de l'abbé Couturier.

L'œuvre est multiforme : le public n'en connaît souvent que la production écrite, les « thèses » ou les « documents ». Mais c'est aussi finalement une « méthode » originale, propre au Groupe, qui a permis aux participants des sessions successives d'aborder le dialogue œcuménique dans d'excellentes dispositions.

À côté des rapports des commissions mixtes mandatées par les Églises, les « documents des Dombes s'offrent comme une référence étonnante, compte tenu du statut de leur auteur. Le Groupe, même s'il a été rejoint par les instances officielles, n'en continue pas moins d'avancer, toujours désireux de surmonter les litiges existants pour vivre la communauté d'Église des chrétiens.

Même s'il ne s'agit pas de créer, dans l'interstice entre les Églises de la Réforme et l'Église Catholique Romaine une "troisième Église", la pratique du Groupe, sa méthode de fonctionnement et son insistance sur la prière ajoutées au climat d'amitié ont pu faire naître cette "fraternité" que décrivait l'abbé Couturier. Peut-être cette "fraternité" a-t-elle permis et permet-elle encore de surmonter cette "solitude" qui cerne le Groupe à l'heure où l'œcuménisme n'est plus d'actualité même s'il reste une exigence ». (A. Blancy et M. Jourjon).

Dans la fidélité à leurs Églises, les membres du Groupe proposent une fois encore une clé de réponse au problème actuel du marasme œcuménique. Comme en 1971 où le Groupe s'était fait l'allié des Églises en évitant par son texte d'accord sur l'Eucharistie un dérapage sur « l'intercommunion », la proposition de « conversion des Églises » est une issue à un *statu quo* pour le moins néfaste au mouvement œcuménique. Ce vœu de « conversion des Églises » émis par le Groupe clôt une période de recherche de celui-ci. Toujours pionnier, le Groupe entend poursuivre le combat œcuménique avec le don de grâce qu'il faut demander à Dieu. Qu'importe s'il faut semer sans bénéficier de la vue de la récolte... d'autres moissonneront. ■

Frère Étienne GOUTAGNY
Abbaye Notre-Dame de Cîteaux